



HISTOIRE
DE LA
FILLE
QUI NE
VOULAIT PAS
ETRE
UN CHIEN

FOULE THEATRE

DOSSIER DE PRÉSENTATION

Pour entrer dans cette histoire, il te faut d'abord passer par un parc, emprunter ses chemins, croiser des promeneurs, les animaux qui y vivent.

Dans ce parc, il y a un arbre. C'est l'arbre à branches. C'est un arbre dont les branches ne poussent pas vers le ciel. Elles poussent couchées, tu peux t'allonger dessus, c'est comme une cabane pour te cacher.

Blottie au milieu de ces branches, tu penses à la course de caisse à savon à laquelle tu veux participer durant la fête annuelle du parc. Puis tu penses à ton papa qui a perdu ses yeux. Tu te revois courant autour de lui pour lui apprendre à marcher sans voir.

De là-haut, tu regardes ton père qui tourne et se retourne, il ne te voit pas.

Dans un espace où fils électriques et fils narratifs s'entremêlent, une fillette découvre qu'elle peut dire Non à son père et que, grâce à ses amis, il n'est pas de chemin dont on ne peut revenir.

Distribution

Scénario **Philippe Léonard – Olivier Lenel**

Écriture **Philippe Léonard**

Mise en scène **Olivier Lenel**

Comédien.ne **Lucia Palladino et Philippe Léonard**

Scénographie et costumes **Catherine Somers**

Musique **Philippe Morino**

Programmation lampes **Emanuele Gonano et Pier Gallen**

Éclairages et régie **Pier Gallen**

Collaboration chorégraphique **Anne-Cécile Chane-Tune**

Construction structure **Triline Walter Gonzales et Sandrine Mercier**

Photographies **Antoinette Chaudron**

Vidéo promotionnelle **Arnaud Van hammée et Alexandre Bancel**

Illustration et graphisme **Matthieu Ossona de Mendez**

Accompagnement administratif **Pauline Bernard – Christine Cloarec – Quai 41 asbl**



Avec le soutien de La Roseaie - espace cré-action, du Centre culturel Bruxelles-Nord - Maison de la création, du Théâtre La montagne magique, de Quai 41, de la Cie Point Zéro, du Centre culturel de Dinant, du Centre culturel de Wanze, de Columban - Espace de cultures

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, service du Théâtre



Foule Théâtre - création 2023

+ 8 ans

Nous utilisons le féminin générique dans l'échange qui suit

Histoire de la fille qui ne voulait pas être un chien n'est pas inspiré d'une histoire vraie mais le parc Josaphat existe, et aussi l'arbre à branches, et Mc Cloud le Roi de la fête, et Jean-François le directeur, et Sonia la prof de gym, et Malik et Mam Fatou, et la fête de la cerise et la buvette du tir-à-l'arc et la fanfare Jour de fête...

Pourquoi est-ce important de raconter une histoire qui intègre tous ces éléments qui existent pour de vrai ?

Pour avoir une histoire qui tient la route, qui rassemble deux conditions indispensables : d'une part, le sentiment qu'elle aurait pu se passer à côté de chez nous, dans notre propre quartier et que les personnages pourraient être croisés au détour d'une promenade dans le parc au bout de la rue et, d'autre part, une richesse symbolique cachée dans les détails du récit, une structure solide dans laquelle chaque allusion, chaque fait relaté réfère à une foule d'éléments passés ou à venir.

Et en même temps vous nous perdez complètement avec ce titre...

Disons qu'Histoire de la fille... est un titre qui enflamme le regard, qui intrigue, et en arrière-plan, active les neurones : « Pourquoi cette fille ne veut-elle pas..., c'est quoi, ça, être un chien... ? Ah, peut-être que ceci ? Ou cela ? En filigrane de ce refus, il y a un désir certainement ! Ou un besoin, mais lequel ? »

Une histoire de refus, de désir, de besoin ?

Histoire de la fille... explore la relation d'une fille avec son père devenant aveugle. Le spectacle se fait l'écho des émois d'une enfant face au handicap, et face à l'adulte dont elle devient responsable.

Obligée de grandir trop vite, devenant par moment « la parente » de son père, la fillette se retrouve en situation de devoir renoncer à sa vie d'enfant et d'abandonner ses désirs, ses envies, ses plaisirs. L'affection qu'elle porte à l'adulte avec lequel elle vit l'amène à adopter des comportements qui ne sont pas appropriés à ses affects, à son intellect en formation.


Mais ce spectacle n'est pas un spectacle sur le handicap. Nous voulons surtout y raconter la vie d'une enfant qui ose dire « Non ! » car elle a confiance en elle et dans la capacité de son père à entendre ce refus.

L'enfant spectatrice est en mesure de découvrir que pouvoir dire « Non ! » peut être un moteur vers plus d'égalité et qu'il n'est pas de chemin relationnel qu'on ne peut modifier, aménager ou prendre à rebours.

Notre histoire est cependant une feel good story. A la fin, tant l'enfant que l'adulte découvriront la bienveillance dont le monde est capable – aussi bien chez leurs proches que chez les inconnus.

C'est un spectacle qui s'adresse aux enfants ?

C'est un spectacle tout public à partir de 8 ans, à partager avec les adultes. Et puis Philippe, l'auteur, aime placer un personnage enfant dans ses créations, de manière que le récit soit porté par cette voix-là, comme pour offrir une porte d'entrée à l'enfant spectatrice. Donc, assez vite, on a commencé à raconter la relation d'une fille et son père, et à mettre en scène l'importance de la transmission réciproque à travers l'infinie beauté des rapports simples et doux.





Comment avez-vous travaillé sur la mise en scène ?

D'abord, il y a une histoire, comme un conte : un papa qui perd la vue, une fille débrouillarde, un concours de caisse à savon, une relation belle et étouffante, un quartier qui se mobilise. Ensuite, il y a deux conteuses d'histoire. Il y a des lampes, et quelques chutes évitées. Enfin, il y a la poésie et l'imagination des spectatrices.

Nous connaissons toutes, dans notre entourage, des personnes qui, lorsqu'elles nous racontent une anecdote ou une histoire entendue, nous tiennent en haleine jusqu'à la conclusion. Autour de nous tout s'arrête et écouter l'histoire semble la chose la plus nécessaire à faire en cet instant précis. Philippe et Lucia font partie de ces personnes-là. Aussi, lorsqu'il s'est agi de travailler à la mise en scène de ce projet, c'est d'abord et avant tout sur leur force de conteuses qu'on s'est appuyé.

Le récit est écrit à la deuxième personne, en tutoiement. Chacune le reçoit comme si c'est son histoire, les événements de sa vie qui lui sont donnés à entendre, à partager.

Nous avons écrit une histoire qui s'éloigne des clichés : un père célibataire, une fille qui se passionne pour les caisses à savons, qui sait s'affirmer, qui n'est pas conditionnée par l'obligation de prendre soin de. Subtilement et tout en légèreté, nous avons tiré le fil d'un récit limpide et tissé une dramaturgie riche et pleine de surprises.

Parce que le comment est aussi fondateur que le quoi, nous avons construit cette histoire au plateau. Le récit ne s'est pas fabriqué de manière cérébrale, il est passé par le mouvement, l'humour et l'émotion des narratrices. Il s'est développé par l'acte théâtral en lui-même car il se dit dans le but d'être partagé.



Comment le mouvement et le récit s'articulent ?

Il y a du mouvement dans Histoire de la fille..., mais ce n'est pas un spectacle de danse. Simplement, celui-ci vient proposer ce que les mots ne disent pas ou est une adresse parallèle, singulière, un point d'appui supplémentaire dans la relation aux spectatrices.

Le mouvement donne à voir ce que nous ne voulons pas raconter avec des mots, laissant ainsi les spectatrices libres d'y percevoir une dimension qui mène le récit vers le cœur.

Il y a donc deux conteuses d'histoire mais il y a bien plus que ça, la scénographie et la musique sont quand même des partenaires importants ?

La scénographie est une installation d'ampoules rigoureusement alignées en des couloirs contraignant le regard et la pensée. Chaque ampoule est commandée individuellement. Dans le noir initial, une seule d'entre elles s'allume, en fond de scène. Dans cette pénombre, les actrices-conteuses posent les premiers mots du récit, invitent les spectatrices à les accompagner au long de ce clair-obscur aventureux.

Mis en mouvement, traversé par les artistes, l'espace lumineux dessine l'histoire, la rend palpable au fil de l'évolution physique et émotionnelle des personnages.

La musique apparaît comme un souffle, accompagne la première ampoule qui s'allume, devient cristalline dans les entrechoquements. Progressivement, elle prend de l'ampleur, rythme le temps et soutient le chaos naissant.

Quand tout paraît déglingué, emmêlé, sens dessus dessous, la lumière et la musique, une fois encore, viennent accompagner les actrices pour donner à entrevoir que la vie encore, la vie toujours...

*Tu regardes ton père quand il se sert un café
Tu regardes ton père quand il passe l'aspirateur
Tu le regardes quand il programme le lave-vaisselle
Tu le surveilles pour voir s'il devient aveugle
Tu le regardes écrire des sms
Tu le regardes lire les réponses
Tu le regardes qui regarde la télé
Tu regardes s'il bouge les yeux en lisant un livre ou s'il fait semblant de lire
Tu le regardes quand il prend une photo
Tu le regardes quand il se frotte les yeux de fatigue
Tu le regardes quand il te regarde et qu'il te dit Ça va ma grenouille ?
Tu le regardes et tu te demandes quand la caisse à savon sera terminée*



Contact artistique

Foule Théâtre - Philippe Léonard
info@fouletheatre.be

Contact diffusion

Mademoiselle
Jeanne

Anne Hautem, Annaïg Bouguet,
Cassandra Prieux
anne.hautem@mademoisellejeanne.be
+32 2 377 93 00
www.mademoisellejeanne.be